



ore Mnitkel, «le roi, aimé d'Amon».
tation tirée du bélier d'Al-Hassa. En
éroglyphes (à g.) et en écriture cursive (à dr.)

Lettres d'Afrique antique

La plus ancienne langue écrite d'Afrique noire est en train d'être déchiffrée. Le méroïtique, dont les signes sont identifiés depuis 1911, témoigne des riches heures de la civilisation de Nubie.

Méroé (Soudan) envoyée spéciale

C'est un aventurier de la langue perdue, à la recherche d'une pierre de Rosette toujours introuvable. Claude Rilly est en passe de déchiffrer une langue mystérieuse qui résiste depuis cent ans aux meilleurs spécialistes, la plus ancienne langue écrite d'Afrique noire, le méroïtique. Cette aventure se situe au Soudan, pays à mauvaise réputation, connu pour la charia et les guerres qui l'agitent depuis plus de vingt ans. Mais la Nubie soudanaise, où les cultures pharaonique et africaine se sont croisées, n'est pas la queue de comète de l'Egypte des pharaons. Elle possède ses pyramides, ses temples et ses rites. Simplement, tout reste à découvrir, à commencer par cette langue rétive.

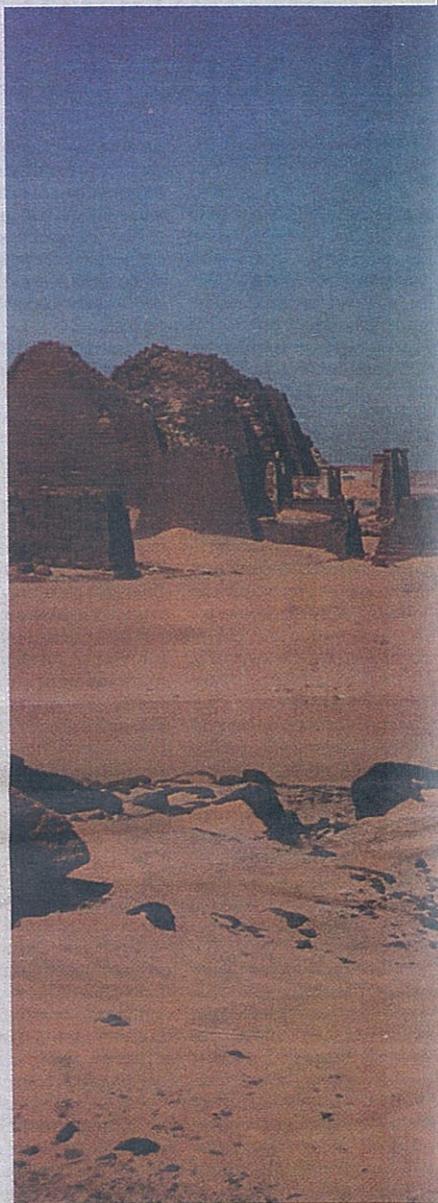
Le grec et le latin ne pouvaient suffire à Claude Rilly, chercheur au CNRS (langage, langues et cultures d'Afrique noire), égyptologue et linguiste, adepte des hiéroglyphes depuis l'âge de 7 ans. Chaque année, il passe un mois au Soudan, examine les dernières inscriptions trouvées, visite les sites. Cette fois, il se penche sur un magnifique bélier découvert en 2003 sur le site d'Al-Hassa, à quelque 250 km au nord de Khartoum, le long du Nil. Cette statue, qui trône aujourd'hui à l'entrée du musée de Khartoum, porte des inscriptions en hiéroglyphes méroïtiques. Une aubaine tant les textes méroïtiques sont rares. «*Manakhergeram*», est-il écrit, on sait qu'il s'agit du nom d'un roi. En 1911, le Britannique Francis Griffith a réussi à déchiffrer l'écriture, «*grâce à lui, on peut lire le méroïtique, comme nous pourrions lire du hongrois par exemple, sans comprendre la langue*». Le méroïtique utilise deux jeux de caractères de 23 signes chacun, comme nous les capitales et les minuscules: une écriture monumentale en hiéroglyphes, adaptés des hiéroglyphes égyptiens avec des variantes (ils s'écrivent dans le sens inverse). Et une écriture cursive, utilisée surtout pour des formules funéraires, inspirée du démotique, le cursif égyptien. Cette langue, dé-

jà parlée vers 2000 avant J.-C. selon Claude Rilly, s'est écrite entre 200 av. J.-C. et 400 ap. J.-C., période faste du royaume de Méroé.

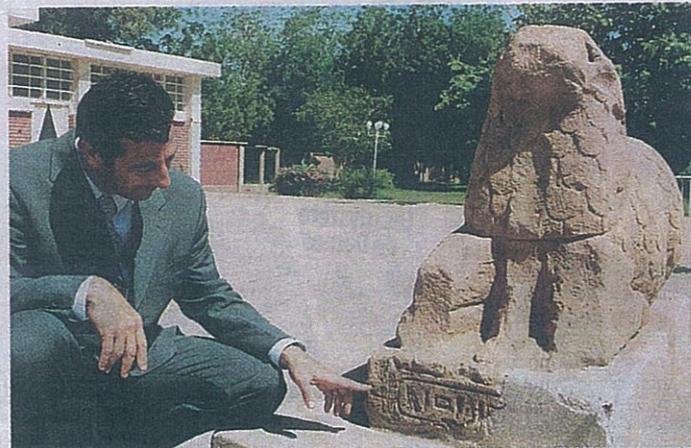
Surgies du brouillard de sable

Pour comprendre l'ampleur de la civilisation méroïtique, il faut, de Khartoum, emprunter une route asphaltée le long du Nil vers le nord, dite route de Ben Laden (1), qui la fit construire. Dès qu'elle s'éloigne du fleuve, elle trace sa ligne droite dans un désert de poussière et de sable où seuls les

acacias apportent une note de vert. Le vent qui soulève des nuages de sable plonge ce paysage dans le brouillard. Soudain, à la faveur d'une accalmie, surgissent, posées sur des dunes, dix, vingt, trente pyramides, la nécropole royale de Méroé, l'un des principaux sites de ce royaume qui s'étendit du sud de l'Egypte jusqu'au nord de Khartoum. Plus petites et plus pointues que leurs consœurs égyptiennes, ces pyramides ne



souffrent pas de la pollution comme celles du Caire mais portent la marque de l'abrasion due au vent et au sable. Ce jour-là, le site est désert. «*Il y a sept ans nous avons eu 20 touristes, mais l'an dernier, près de 5000*», sourit Salah al-Din Mohamed Ahmed, directeur adjoint du service des Antiquités soudanaises. La mise en valeur de sites archéologiques est encore inconnue au Soudan, le service se bat contre les pylônes de la ligne à haute tension tout juste installés devant les pyramides de Méroé. A l'intérieur, les murs sont gravés de scènes très «égyptiennes» au premier abord, représentant le roi ou la reine rendant hommage aux dieux, mais les colliers et les boucles d'oreille ornées de tête de bélier sont spécifiquement méroïtiques. Les Méroïtes développèrent une culture originale avec leur style de gravure, leurs dieux propres, comme Apedemak, un dieu-lion belliqueux. L'histoire des peuples égyptien et nubien se mêla sans cesse durant 3000 ans, avec deux cultures rivales, des frontières mouvantes. Souvent les puissants pharaons



Claude Rilly montre une inscription méroïtique sur le bélier découvert à Al-Hassa.



: 5 9 3 5 4 B 3 9 W / 1 7



La nécropole royale de Méroé, construite à partir du III^e siècle avant J.-C.

dominèrent ce qu'ils appelaient le pays de Koush, attirés par son or... Mais la Nubie défia à plusieurs reprises son puissant voisin. Ainsi, entre 2500 et 1550 av. J.-C., le royaume de Kerma, situé près de la 3^e Cataracte, résista aux Egyptiens. En 750 av. J.-C., la Nubie conquiert l'Égypte, ce fut le règne des pharaons noirs avec pour capitale Napata, près de la 4^e Cataracte. Plus tard, ces souverains déplacèrent leur nécropole à Méroé.

4400 mots repérés

Aujourd'hui, on cherche à comprendre la spécificité de la culture nubienne. «Leurs rituels étaient-ils originaux ou repris aux Egyptiens? Quelles sont leurs sources d'inspiration? Le matériel nous permet de répondre», explique Vincent Rondot, qui vient de prendre la tête de la section française des Antiquités au Soudan, SFDAS (2). Il a ouvert un chantier de fouille voilà trois ans à une vingtaine de kilomètres de Méroé, Al-Hassa: ce site prometteur, d'où vient le «bélier de travail» de Claude Rilly, couvre une vingtaine

d'hectares en bord de Nil. Il abrite un temple au dieu Amon.

L'écriture étant le meilleur moyen de comprendre une culture, l'enjeu est important, et, souligne le linguiste, «ils s'agit de rendre à l'Afrique une Antiquité prestigieuse».

Mais comment pénétrer une langue dont il ne reste que quelques traces écrites, trop rares? Des inscriptions gravées sur un grès de Nubie fragile ou sur des tessons de poterie, des papyrus trouvés notamment en Égypte, près d'Abou Simbel... Sur les 4400 mots repérés, une centaine sont identifiés. La plupart des épitaphes se déclinent ainsi: «O Isis, ô Osiris, voici X, il était fils de Y et fils de Z, qu'il soit abreuvé d'eau en abondance, nourri de pain en abondance, qu'il lui soit servi un bon repas.» Les parallélismes entre écriture égyptienne et méroïtique, l'iconographie, ont aidé à comprendre des noms de roi, à repérer des mots comme l'eau et le pain. «Mais c'est un immense puzzle, nous avançons très lentement. Par exemple nous trouvions la syllabe qo accompagnant plusieurs groupes de mots et nous avions trois hypothèses: qo

Les stades du déchiffrement

Pour déchiffrer langues et cultures anciennes, linguistes et archéologues sont confrontés à différents cas de figure. Premier cas, langue et écriture sont inconnues. C'est le cas au Pakistan de l'écriture de l'Indus, datée de 2500 ans avant J.-C.: «Nous ne disposons que de quelques sceaux, et nous sommes dans l'impasse. Plus désespéré encore, une écriture en Crète pour laquelle nous ne possédons qu'un disque de 2700 ans avant J.-C.», explique Claude Rilly.

Deuxième cas, l'écriture est inconnue mais la langue accessible, comme pour l'Égypte ancienne. C'est là que la découverte de la pierre de Rosette par Champollion en 1822 a permis l'avancée décisive: le texte était écrit en deux langues et trois écritures, le grec, les hiéroglyphes égyptiens et une écriture cursive égyptienne, le démotique. C'est grâce au copte, dernier stade de la langue égyptienne toujours utilisé dans la liturgie, que Champollion a pu comprendre la langue.

Dans le troisième cas, l'écriture est connue mais pas la langue. Le sumérien fut déchiffré grâce à des textes bilingues sumérien-akkadien, langue sémitique proche de l'arabe et de l'hébreu. En revanche, l'étrusque, ancienne langue de l'Italie vers 500 avant J.-C., demeure rétif: on le lit très bien (c'est un alphabet dérivé du grec) mais on ne le comprend pas et depuis 300 ans, les spécialistes n'ont fait que peu de progrès.

S.B.

pouvait signifier «voici», «noble» ou un nom propre. Par déduction, son utilisation pour désigner un prisonnier ligoté a permis d'exclure la traduction «noble»; qo a plutôt la valeur d'un démonstratif: il faut être le plus logique et le plus simple possible.»

Le soudanais oriental nord

Mais Claude Rilly a permis au méroïtique de faire un pas de géant en lui retrouvant une famille. En 2003, il démontre qu'il appartient, avec le nubien et des dialectes proches, parlés au Tchad ou en Érythrée, à une famille unique. A partir de 11 langues régionales, il reconstruit une protolangue: le soudanais oriental nord, une branche des langues nilo-sahariennes. Cette langue serait apparue il y a 4000 ans environ le long d'un affluent du Nil, le Wadi Howar, dans une région fertile qui s'est asséchée à partir de 3000 avant J.-C. «Imaginez que le français ait disparu, qu'il existe encore de l'espagnol et un peu d'italien. Il faudra reconstruire le latin pour arriver à traduire le français. C'est la même chose, nous devons remonter plus haut que le nubien pour comprendre le méroïtique.» Comme pour le singe et l'homme: le méroïtique ne descend pas du nubien mais partage un ancêtre avec lui.

Lorsqu'il se rend à Khartoum, Claude Rilly travaille dans l'urgence, sur des langues très menacées, comme le nyimang, encore parlé par 40 000 personnes. Chaque jour, il enregistre un locuteur qui maîtrise bien la langue, note des expressions, avec deux objectifs: en fournir une description accessible à tous, et trouver des pistes pour le méroïtique. «Prenons un exemple simple, «ouest» se dit Teingen nyimang.

Tino envieux nubien et Teneke en méroïtique. Tout cela montre une très ancienne communauté culturelle.»

Pourquoi cette langue a-t-elle disparu? Sans doute parce que les élites ont été remplacées. Mais on ignore ce qui précisément a provoqué la chute du royaume de Méroé. «L'histoire nous dit que Méroé serait tombée suite à une invasion des Axoumites (royaume chrétien du nord de l'Éthiopie), avance Salah al-Din Mohamed Ahmed, le directeur adjoint du service des Antiquités, mais l'archéologie nous montre que Méroé était déjà tombée sous le coup de tribus guerrières, les Nubas, qui occupèrent la rive gauche du Nil.» Ce déclin signa celui de la langue qui renaît signe par signe. ◆

Texte et photos SYLVIE BRIET

(1) Oussama ben Laden a été expulsé du Soudan en 1996.

(2) La SFDAS a été créée en 1967. La France est aujourd'hui le seul pays à disposer d'une antenne permanente de trois chercheurs. Sur le patrimoine archéologique, lire la Nubie révélée (Patrimoine-du-globe.org).